Avant-propos

Bernard Deforge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1819>

DOI : 10.4000/kentron.1819

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2004

Pagination : 13

ISBN : 2-84133-251-9

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Bernard Deforge, « Avant-propos », *Kentron* [En ligne], 20 | 2004, mis en ligne le 09 avril 2018, consulté le 19 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1819> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1819>

Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

AVANT-PROPOS

Ce numéro 20 de *Kentron* inaugure la publication des travaux du groupe *Mythe et Psyché* du CERLAM (EA 966) consacrés à « La démesure », thème de recherche retenu pour la période quadriennale 2004-2007.

La richesse des réflexions que suscite ce thème est inscrite d'emblée dans le problème préliminaire de l'identification du mot grec *Hybris* et du français « Démesure ». Les Anglo-Américains résolvent d'une certaine façon ce problème en usant du mot *hybris* dans leur vocabulaire courant, par exemple en géopolitique, mais ce faisant ils connotent ce mot de la valeur conceptuelle que nous donnons nous-mêmes au mot « Démesure ». La question est donc entière : que signifie pleinement *hybris* ? Mais puisque cette question est d'abord grecque, il est légitime de l'enrichir d'une autre question : par quels mots les Grecs exprimaient-ils la démesure ? Mais après tout, quel est ce mot français : « Démesure », que signifie-t-il ? Quelle est son histoire ? Et psychiquement, qu'est-ce que la démesure ? Ces quelques lignes montrent que cette recherche n'a de sens et d'intérêt que si elle est menée pluridisciplinairement. C'est dans cet esprit que nous l'avons entreprise : hellénistes, linguistes, historiens, philosophes, psychologues, anthropologues, spécialistes des diverses sociétés modernes et anciennes, y ont leur place.

Si nous écoutons le vieux poète Hésiode, nous comprenons que la destinée des « races » humaines successives est liée à leur capacité à s'abstenir d'*hybris*. Aucune trace d'*hybris* dans la race d'or. Par contre, la fureur de Zeus ensevelit les hommes de la race d'argent qui ne savaient pas se dispenser entre eux d'une folle « *hybris* » (*Travaux et Jours*, v. 134-135). À la race de bronze qui n'a en tête que des œuvres d'*hybris* (v. 146) s'opposent les guerriers justes de la race des héros, qui ignorent *hybris*. Quant à la race de fer, la nôtre, elle honore, dit Hésiode, l'homme-hybris, ὕβριν ἀνέρα (v. 191-192). Nous en savons quelque chose.

Bernard DEFORGE

Université de Caen Basse-Normandie